

Faculté libre de Théologie protestante de Paris
Soirée académique de rentrée
Lundi 5 octobre 2009
Rapport du doyen

« Vous vous arrêtez trop aux murailles, cherchant l'Eglise de Dieu en la beauté des édifices, pensant que l'union des fidèles soit là contenue. Doutez-vous que l'Antéchrist doive là avoir son siège ? Les montagnes, les bois, les lacs, les prisons, les déserts et des cavernes me sont de meilleure fiance. Car les prophètes y étant cachés, y ont prophétisés ».

Oui, Jean Calvin nous le rappelle, juste avant de commencer. Juste avant de commencer d'instituer la religion chrétienne, en écrivant au roi. Nos beaux édifices reconnus et consacrés, nos espaces lumineux, confortables et colorés, ne sauraient nous tromper. Ce n'est pas là que l'essentiel se joue. C'est ailleurs, dans des espaces improbables, des lieux d'aventures. Des lieux parfois hostiles et fermés qui appellent ruse, audace, courage. Des endroits non immédiatement accessibles qui appellent effort, persévérance, pugnacité. Des espaces non entièrement balisés où l'on peut se perdre et être déboussolés. Des lieux pour s'élever, prendre de la hauteur et s'élancer, des lieux pour approfondir, s'inscrire, s'enraciner. Des lieux pour apparaître, et se montrer, des lieux pour disparaître et se retirer, pour reprendre les termes d'une tension fructueuse pensée par notre collègue Olivier Abel. Oui, l'essentiel, la vérité, ce qui nous préoccupe de manière ultime, chez Calvin, ici, l'Eglise de Dieu, est ailleurs. Cette vérité est insaisissable, insoumise à toute captation, résistante à tout ce qui voudrait se l'approprier et l'enclorre. Cet essentiel est en recherche, narratif, processif, en marche.

C'est ce que nous devons nous dire alors même que nous ouvrons de nouveaux lieux, lumineux, confortables et colorés. Se le dire pour ne pas s'arrêter à cela et poursuivre la route. Mais s'arrêter quand même, juste un peu. S'arrêter pour mesurer l'immense travail effectué depuis notre dernière rencontre, ici même, il y a un an : la réhabilitation de la grande maison du 83 boulevard Arago. Un étage consacré à l'hébergement avec la construction de 13 studios déjà loués pour l'année, deux étages de salles de cours, de bureaux pour les enseignants, de salles de réunions et un oratoire. Au rez-de-chaussée, l'administration, un grand hall d'accueil et d'exposition qui nous sera livré dans quelques jours. Une année de grand labeur menée par toute une équipe et notamment par trois personnes que je cite en signe de reconnaissance : le président de l'IPT : Monsieur Denis Soubeyran ; l'administrateur de l'IPT : Monsieur François Fichet ; l'intendante de la Faculté : Madame Gabrielle Brunschweiler. Sans eux, rien n'aurait été fait... ou tout aurait été différent.

S'arrêter pour remercier encore, celles et ceux qui ont rendu ces mêmes travaux possibles. L'ERF, l'EELF, différentes Eglises locales et différents organismes, de nombreux donateurs (plus de 500, ce qui nous a profondément touché), tous ont cette année encore, répondu généreusement à nos appels financiers. S'arrêter devant ce chantier presque fini pour remercier le DEFAP qui nous aura accueilli une nouvelle année ; avec une mention spéciale pour Christiane Roulland, toujours très dévouée. Dire notre reconnaissance aux étudiants de la faculté qui, depuis deux ans, font preuve d'une belle patience. Et s'arrêter devant l'édifice, pour l'apprécier et reprendre maintenant la route. Celles des aventures non balisées, une route que nous n'avons cessé d'emprunter cette année.

Les routes de la recherche nous ont permis de gravir de nombreuses montagnes, comme de nous couler sous de nombreuses cavernes riches en surprises. L'Évangile de Jean, avec Jean Zumstein venu animer une journée d'étude en octobre dernier, avec Corina Combet-Galland, dans cet amphithéâtre bondé. L'image et l'icône, sujet du colloque co-organisé avec nos collègues de la faculté orthodoxe Saint Serge, en novembre 2008. L'espérance, thème de la session inter-facultaire des facultés de Paris, de Montpellier, de Genève et de Lausanne, en décembre 2008. L'herméneutique avec les journées d'herméneutique, co-organisées par la faculté, le Fonds Ricoeur et l'Institut d'herméneutique et de philosophie de la religion de l'université de Zurich, en novembre 2008 et avril 2009, avec notamment Nicola Stricker. La Société d'études Syriaques, avec son colloque international, tenu ici en novembre, avec Jacques-Noël Pérès.

Ce sont aussi ces routes non balisées qui nous ont permis de mieux connaître les protestantismes africains, à travers un cours public co-organisé avec le DEFAP. Ce sont enfin ces chemins de traverse qu'on a empruntés, pour venir jusqu'à nous, une dizaine d'étudiants de l'Institut Ismaélien de l'Aga Khan, à Londres, pour un séminaire de recherche sur la relation Orient-Occident ; un colloque qui nous a redonné la joie de travailler avec Françoise Smyth et avec Rachid Benzine.

Calvin pour commencer et pour commencer à nouveau « Toute la somme de notre sagesse, laquelle mérite d'être appelée vraie et certaine sagesse est comprise en deux parties, à savoir la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Dont la première doit montrer non seulement qu'il est un seul Dieu, lequel il faut que tous adorent et honorent, mais aussi qu'en lui est la fontaine de toute vérité, sagesse, bonté, justice, jugement, miséricorde, puissance et sainteté, afin que de lui nous apprenions d'attendre et demander toutes ces choses ». C'est ainsi que les choses commencent. Qu'elles commencent pour l'*Institution de la religion chrétienne*.

Tout peut commencer ainsi pour les études de théologie. Par ce lien posé, et sans doute à reconstruire sans cesse, entre connaissance de soi et connaissance de Dieu et déjà, par cette asymétrie posée entre les deux termes. Car c'est bien à la connaissance de Dieu que se puise toute autre connaissance. Connaître, c'est donc, à lire Calvin, au chapitre 1, paragraphe 1 (inutile d'aller bien loin pour découvrir l'essentiel...), connaître, c'est donc être relié à un autre, sortir de soi, être porté au-delà de soi-même. Hors les murs. A nouveau déplacé vers les montagnes, les lacs et les cavernes... Oui, ce lien, posé dès le départ, pour commencer, entre connaissance de Dieu et connaissance de soi, met à l'aventure toutes nos investigations, tendues qu'elles sont désormais vers un ultime qui les dépasse toutes et qui les relativise chacune.

C'est à la recherche de ce lien entre connaissance de Dieu et connaissance de soi, que cette année, se sont inscrits 150 étudiants toutes catégories confondues. Nous avons remis ici même, en juin, 9 diplômes de Licence. 5 ont obtenu en plus de leur Licence de l'IPT, un diplôme de Licence d'Etat délivré par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, et ce en vertu des accords entre nos deux institutions. Cette année, nous avons remis 14 diplômes de Master.

C'est aussi cette connaissance de soi, mise en suspens par autre chose que soi-même, qui, à sa manière, a motivé l'engagement de la faculté, cette année encore, dans le processus d'union des Eglises luthérienne et réformée. Comme en témoigne, l'envoi en Afrique du Sud de Nicola Stricker, à la consultation des Eglises unies et en voie d'union, en tant que déléguée des deux Eglises. La participation active de Jacques-Noël Pérès, au Synode commun des deux

Eglises, et ce en tant que membre du comité de pilotage. C'est ce même souci d'ouverture et d'aventure qui motivent la vitalité de nos engagements au sein de l'Institut Supérieur d'Etudes Océaniques, ISEO dirigé par Jacques-Noël Pérès. Nous avons cette année co-organisé, dans ce cadre, un colloque sur le double thème de la « création » et de l'« Ethique et changement climatique », (les lacs et les déserts encore !), en lien avec l'Institut Catholique de Paris, l'OCDE et l'Académie des Sciences. C'est aussi cette ouverture aux autres qui a motivé l'accord passé entre la faculté et la CEAF, la Communauté des Eglises africaines en France, accord qui permet cette année à 17 étudiants de suivre, ici-même, les cours de langues bibliques et d'exégèse. Cet accord doit beaucoup au pasteur Majagira Malangalire et à Jean-Marcel Vincent.

Ce lien posé par Calvin, pour commencer, lien entre connaissance de Dieu et connaissance de soi, montre que la théologie est toujours plus qu'une simple théologie, qu'elle ne peut se dessaisir d'une anthropologie, qu'elle ne peut s'affranchir de ses responsabilités sociales et politiques, bref : qu'elle déborde toujours sur le champ de la vie et de l'aventure humaine !

Et c'est bien cette conviction qui nous anime chaque jour dans l'animation du Fonds Ricoeur que notre bibliothèque va enfin, dans quelques mois, accueillir physiquement dans ses murs. L'ouverture et la mise en valeur de ce fonds patrimonial, l'animation de la recherche autour de l'œuvre de Paul Ricoeur, doivent beaucoup à Catherine Goldenstein qui réalise depuis de nombreuses années un travail considérable pour la valorisation du fonds. Un travail qui a bénéficié tout au long de l'année de l'apport précieux et précis de Fawzi Benhalima et d'Alain Brigodiot.

Il me faut aussi, j'y tiens, citer Olivier Abel qui, sans relâche depuis des années, anime ce haut lieu de culture, par de nombreux déplacements à l'étranger et de nombreuses journées d'études sur, cette année, des thèmes aussi divers que l'éthique et la recherche médicale, l'homme compassionnel, Milton, la philosophie politique de Ricoeur et la question du libéralisme ». Ces journées nous permettent notamment de renforcer des liens avec différentes institutions. Je pense ces dernières années à l'EHESS avec qui se construit un partenariat utile pour nos étudiants en Master et doctorat en philosophie.

Parlant du Fonds Ricoeur, je souhaite mentionner la convention importante passée entre l'IPT pour la faculté de Paris et l'Eglise réformée de l'Oratoire du Louvre. Soucieux de nous aider durablement dans nos travaux, le Conseil Presbytéral a décidé de faire un don important pour la faculté à destination du Fonds Ricoeur et a mis en œuvre un programme de recherche avec l'octroi, chaque année, de deux bourses d'études post-doctorales. Je tiens solennellement à exprimer la reconnaissance de la faculté envers le Conseil Presbytéral de l'Oratoire, son Président, Philippe Gaudin, ses pasteurs Marc Pernot et James Woody.

« Toute la somme de notre sagesse... ». C'est aussi en vertu de ce lien entre connaissance de soi et connaissance de Dieu que la faculté est toujours l'une des chevilles ouvrières de l'Auditoire et aime à prendre sa place dans cet espace culturel protestant. Elle l'a fait cette année, dans ces murs, par une double série de conférences animées par le pasteur Alain Houziaux sur le thème de la religion et de la géopolitique, et sur le thème Politique et Dieu.

Ce Calvin cité ici nous aura bel et bien occupé cette année. Par de nombreuses conférences données par nous tous, ici ou là. Par un colloque co-organisé avec le Centre Sèvres sur « Calvin et Loyola », en mai dernier. Par un autre colloque, international celui-ci, qui aura lieu bientôt ici sur « Calvin et Hobbes », un colloque qui nous donnera notamment de repenser cette articulation complexe du théologique et du politique. Sur ce Calvin qui nous

occupe, j'aimerais citer deux publications majeures. Marianne Carbonnier-Burkard a publié cette année, chez Desclée de Breuwer, *Jean Calvin. Une vie*. Olivier Abel a publié cette année chez Pygmalion, *Jean Calvin*. Deux biographies très différentes et très complémentaires, deux textes qui honorent leurs auteurs pour leur rigueur et leur précision mais aussi pour la clarté de leur style, pour le risque qu'il prenne dans l'interprétation et pour leur engagement personnel dans l'écriture. Mentionnons aussi ce très bel ouvrage collectif, qui honore le Collège d'enseignants de la faculté de Montpellier, et auquel Marianne Carbonnier-Burkard a contribué, *Jean Calvin : les visages multiples d'une réforme et sa réception*, chez Olivétan.

« Toute la somme de notre sagesse, laquelle mérite d'être appelée vraie et certaine sagesse est comprise en deux parties, à savoir la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Dont la première doit montrer non seulement qu'il est un seul Dieu, lequel il faut que tous adorent et honorent, mais aussi qu'en lui est la fontaine de toute vérité, sagesse, bonté, justice, jugement, miséricorde, puissance et sainteté, afin que de lui nous apprenions d'attendre et demander toutes ces choses ». Je lis ici dans la belle édition de *l'Institution de la religion chrétienne* de notre ami Olivier Millet. Et c'est maintenant, et finalement, par ces mots, que je déclare ouverte l'année académique 2009-2010 de la Faculté Libre de Théologie protestante de Paris.

Le doyen, Raphaël Picon